

## Journal de 7 h 30

La capitale du Rwanda est à feu et à sang après l'attentat qui a coûté la vie aux deux chefs d'État africains et dans lequel la garde présidentielle a été mise en cause

Florence Duprat, Jérôme Korkikian, Hervé Bouchaud

France 2, 8 avril 1994

**La crainte aujourd'hui, c'est que cette mort relance la guerre interethnique dans ces deux pays. Depuis des générations au Rwanda et au Burundi, deux tribus s'affrontent : les Hutu majoritaires et les Tutsi minoritaires.**

[Florence Duprat :] [...] Jérôme Korkikian.

[Jérôme Korkikian :] Le corps de François de Grossouvre, l'ancien conseiller de François Mitterrand, a été découvert peu après 20 heures, hier soir, un révolver à la main, dans son bureau de l'Élysée [une photo de François de Grossouvre s'affiche à l'écran]. La police judiciaire a été appelée par la présidence pour procéder aux constatations d'usage.

[Une journaliste s'adressant à un officier de la police judiciaire qui attend devant l'entrée de l'Élysée : - "Vous êtes de la police judiciaire?". Le policier : - "Oui". La journaliste : - "Et vous venez pour, euh..., pour enquêter? Sur le...". Le policier : - "Voilà. On nous a appelé et... pour l'instant on ne sait pas de..., de quoi il s'agit exactement. On va voir". La journaliste : - "Quelles sont vos informations?". Le policier : - "Très..., très..., très succinctes".]

À 76 ans, François de Grossouvre était, dit-on, très fatigué. Depuis 1985 son rôle à l'Élysée avait décliné. Finies les missions secrètes en Afrique, en Corée ou au Liban, notamment pour vendre des armes. Son action était jugée tros [sic] encombrante par plusieurs ministres.

Il n'était plus que responsable des chasses présidentielles [on voit des véhicules sortir de nuit du palais de l'Élysée]. Une fin de carrière que cet intime de François Mitterrand avait du mal à supporter [diffusion d'images d'archives montrant François Mitterrand avec François de Grossouvre]. Depuis plusieurs mois, il laissait apparaître devant ses visiteurs la déception de ne plus la..., avoir la place qu'il avait auprès du Président.

En septembre dernier, François de Grossouvre avait été entendu par le juge Jean-Pierre dans l'enquête sur les comptes de Patrice Pelat, un autre intime du Président.

[Florence Duprat :] À l'étranger, Kigali, la capitale du Rwanda, est à feu et à sang après l'attentat qui a coûté la vie aux deux chefs d'État africains et dans lequel la garde présidentielle a été mise en cause. La violence s'est déchaînée : massacres, pillages, enlèvements. Le pays sombre dans la guerre civile. Hervé Bouchaud.

[Hervé Bouchaud :] Situation explosive à Kigali [diffusion d'une carte du Rwanda avec localisation de la ville de Kigali]. Après une nuit d'émeutes et d'affrontements, la confusion la plus totale règne ce matin dans la capitale du Rwanda.

Seule certitude, la mort du Premier ministre, Madame Agathe Uwilingiyimana [diffusion d'une image d'archives montrant Agathe Uwilingiyimana en train de parler à des journalistes], et de 11 Casques-bleus belges, sans doute assassinés par la garde présidentielle.

Une garde forte de 6 à 700 hommes, soupçonnée aujourd'hui d'être à l'origine de l'accident d'avion qui a provoqué mercredi [6 avril] la mort des deux chefs d'État du Burundi et du Rwanda [on voit notamment à l'écran des soldats de la garde présidentielle].

La crainte aujourd'hui, c'est que cette mort... relance la guerre interethnique dans ces deux pays. Depuis des générations au Rwanda et au Burundi, deux tribus s'affrontent : les Hutu majoritaires et les Tutsi minoritaires.

En octobre dernier déjà, une guerre civile au Burundi avait entraîné la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes et provoqué l'exil de 700 000 habitants. Actuellement, 600 ressortissants français vivent au Rwanda. Le gouvernement étudie en ce moment même leur éventuelle évacuation [diffusion d'images d'archives de réfugiés].